

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pékoudé



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Pékoudé

La clé de la subsistance est dans les mains d'Hachem : pas de place pour l'anxiété

« Ils étalèrent les plaques d'or. » (39, 3)

"Ils étalèrent : ils les laminèrent en les rendant fines." (Targoum Onkélos)

Le Divré Israël explique que les "**plaques d'or**" sont une allusion à l'inquiétude entraînée par les biens matériels, laquelle constitue un piège¹ pour l'homme, comme on le sait. C'est pourquoi le verset vient ordonner de "les laminer en les rendant fines", ce qui sous-entend de réduire et d'amoinrir ses inquiétudes en s'abstenant de se plonger dans les préoccupations de la subsistance et du monde matériel. **Le mot "étalèrent" employé dans le verset, qui se dit en hébreu וירקעו, est de la même racine que ריקעו tom el qui signifie "le ciel".** Ce terme fait allusion à la nécessité, pour y parvenir, de se souvenir que "nous ne pouvons compter que sur notre Père qui est dans le Ciel" (Sota 49a), et que tout est fixé et décrété En-Haut. Dès lors, à quoi bon se fatiguer en vain ! **Ainsi, il rendra ses montagnes et ses paquets de malheurs semblables à de "fines plaques", grâce à sa foi et à la confiance qu'il place dans son Père céleste, qui se préoccupe de ses manques.** Il saura que son sort est entièrement dans les mains d'Hachem et nullement dans celles des hommes.

Un matin, "Rabbi inquiet" entra à la synagogue, tout son être exprimant une profonde anxiété : son dos était courbé et son visage tourné vers le sol... Rabbi 'Haïm (qui, comme son nom l'indique, exprime la vie et la vivacité) l'aborda et lui dit : « Qu'y a-t-il aujourd'hui ? », autrement dit : « Qu'est-il arrivé pour que tu sois si inquiet ?

- Quoi, tu ignores que le premier du mois approche, lui répondit-il, et mon compte en banque déborde du côté des débits. Que vais-je faire ?

- Je sais, lui dit 'Haïm sereinement, que je dois procéder à l'envoi vers diverses destinataires d'une multitude de choses, de grande et petite taille. Cet envoi exige une attention particulière afin que ces éléments ne se mélangent pas et que chacun parvienne précisément à sa destination. De plus, il y en a qui, s'ils parvenaient à un destinataire incorrect, provoqueraient d'énormes dommages. Ils ne sont utiles qu'à l'endroit où il a été prévu qu'ils parviennent, et ce, depuis les "six jours de la Création". Le danger est d'autant plus grand que les routes ne sont pas bonnes mais, au contraire, pleines d'embûches. Le convoi y vacille dans tous les sens. Et malgré tout, je suis serein. Ce dont je parle concerne les aliments que j'introduis dans ma bouche. Comme le sait, celui qui réfléchit un peu se rend compte du périple miraculeux qu'ils accomplissent, grâce au Saint-Béni-Soit-Il qui "guérit toute chair et accomplit des prodiges". Chaque partie de l'aliment arrive à sa destination particulière et précise, et apporte à chaque membre du corps exactement ce dont il a besoin et lui prodigue la vie, qu'il s'agisse des dents, des os, ou des autres organes ! Et malheur à celui dont ce formidable système se dérègle ! Pourtant, nous mangeons et buvons tous, en toute sérénité et en toute tranquillité, parce que nous avons confiance que notre Père céleste, Créateur de toute chose, amènera chaque partie de l'aliment à son port. Dès lors, **pourquoi t'inquiètes-tu pour l'argent dont tu as besoin ? Le Saint-Béni-Soit-Il n'a-t-Il pas suffisamment de manières de te le faire parvenir ?** »

1. L'allusion est basée sur un jeu de mots en hébreu sur le terme "פה" qui signifie à la fois "plaque" et "piège". N.d.t.

D'après ce qui précède, certains expliquent l'expression employée dans le Birkat Hamazone :

"הזן את העולם כולו בטובו בחן ובחסד וברחמים, הוא נותן לחם לכל בשר כי לעולם חסדו"

["Qui nourrit le monde entier, par Sa bonté et Sa miséricorde, Il donne du pain à toute chair car Sa bonté est éternelle"]. En quoi consiste l'ajout de la mention : "qui donne du pain à toute chair", alors que l'on a déjà rendu grâce et béni Celui "qui nourrit le monde entier" ? C'est qu'en fait, **à partir "du pain qu'Il donne à toute chair" avec une telle sagesse, grâce à laquelle Il fait vivre nos 248 membres et nos 365 nerfs, nous apprenons à nous reposer sur le Saint-Béni-Soit-Il qui nourrit le monde entier et nous remettons notre sort entre Ses mains, sans inquiétude ni pression.**

« Et le mois qui s'est transformé pour eux... » : la valeur et la propriété miraculeuse du mois d'Adar

Les Tsadikim de toutes les générations se sont largement étendus sur la grandeur des jours bénis du mois d'Adar. C'est un mois qui **possède la propriété formidable de déverser sur les Bné Israël tous les bienfaits spirituels et matériels, grâce au dévoilement massif de l'amour qu'Hachem leur porte, et aussi grâce au réveil de l'amour immense de chaque juif à l'égard de son Père Céleste, comme l'enseigne la Guemara (Chabbat 88a) : « Ils la reçurent de nouveau (la Torah) à l'époque d'A'hachvéroch », et Rachi d'expliquer : "Par amour du miracle qui leur a été fait."**

Le 'Hidouché Harim écrit également à ce sujet : **"Il est donné à chaque juif de revenir vers Hachem durant le mois d'Adar, car ce mois est prédisposé au retour vers Hachem."** Par ailleurs, il écrit : "Adar est la période pour revenir vers Hachem par amour pour Lui, et c'est une époque encore plus propice que le mois de Tichri où le repentir est un repentir par crainte, tandis qu'à présent, il s'agit d'un repentir par amour." Il explique, d'après cela, ce que 'Haza'l enseignent (Taanit

29b) : "Un juif qui a un litige avec un étranger (un non-juif), s'efforcera de fixer le jugement au mois d'Adar, car son Mazal est favorable." Il s'agit d'une allusion **au jugement que chacun doit mener avec "l'étranger" qui est en lui, la partie "non-juive" et "l'Amalek" qui réside en son propre sein. Au mois d'Adar, il est en mesure de l'extirper et de le vaincre.**

Le 'Hidouché Harim raconte qu'une âme, en instance de "réparation", arriva une fois chez le Baal Chem Tov. Il perçut alors que cette âme était très vieille, âgée de plusieurs centaines d'années. Il lui demanda pourquoi le Ari Za'l ne l'avait pas réparée, alors qu'il accomplissait le "tikoun", la réparation, du monde entier. Elle lui répondit qu'elle avait été plongée dans un endroit tellement profond qu'elle n'était pas parvenue à en sortir. Mais, lorsque le Ba'h avait quitté ce monde, une joie immense s'empara de tous les mondes, si bien qu'elle avait réussi à se dégager de là où elle était et avait commencé à errer, jusqu'à arriver chez lui. Le 'Hidouché Harim ajouta alors qu'il existait certains Avrèkhim bloqués tellement profondément là où ils sont, qu'ils n'arrivent pas à s'élever de là-bas pour revenir vers Hachem. Néanmoins, la joie du mois d'Adar, que l'on nous dit d'augmenter dès qu'il commence, est en mesure de les relever de là où ils se trouvent et de les propulser encore plus haut.

Le Chem Mi Chemouel, pour sa part, écrit quelque chose d'extraordinaire au sujet du mois d'Adar (Vayakel-Chekalim an. 5679) : "Du Ciel, on donne alors dans le cœur d'un juif du courage, de la vaillance, une sensibilité à la sainteté, et une élévation de l'âme." [Cf. Ad Hoc où il explique selon cela ce que son père, le Avné Nézer, affirme : "Adar, qui vient avant Nissan, ressemble à Eloul avant Tichri."]

Le Méor Va Chémech (Chekalim) rapporte également qu'au mois d'Adar, Israël possède une force telle que **seulement avec l'haleine de leur bouche, ils peuvent adoucir les décrets sévères, la rigueur Divine, et**

atténuer les mauvaises influences, si bien que ceux-ci ne peuvent avoir aucune emprise dans le monde.

Ce qui précède concerne principalement le deuxième mois d'Adar ("Adar Chéni"), comme l'explique Rabbi David Yungreiz :

La Guemara (Yoma 20b) rapporte, en effet, que la valeur numérique du Satan (השטן) est de 364, afin de suggérer que 364 jours parmi les 365 jours de l'année, celui-ci a le droit d'accuser, à l'exclusion du jour de Kippour où il n'en a pas le droit. Or, une année embolismique comprend plus que 364 jours. Par conséquent, le Satan n'est pas en mesure de porter ses accusations contre nous pour les fautes commises durant les jours qui dépassent 364, à savoir pendant tout le mois d'Adar Chéni. Ils sont donc, de ce point de vue, comme Yom Kippour.

**« Il dressa le parvis autour du Sanctuaire »
: le début de la sagesse, la crainte
d'Hachem**

« *Il dressa le parvis autour du Sanctuaire et de l'autel, il posa le rideau du parvis ; et ainsi Moché acheva son ouvrage.* » (40, 33)

Dans son livre 'Héchev Ha Ephod, Rabbi Pin'has Arié (Av Beth Din de Tourka) explique notre verset en rapportant ce qu'enseigne la Guemara (Chabbat 31b) : "Rabbi Yanai proclame : 'Hélas pour celui qui n'a pas de cour et qui fait un portail à la cour (qu'il n'a pas).' " Cela concerne, dit-il, quelqu'un qui possède en lui de la Torah et qui n'a pas de crainte du Ciel, car la Torah n'est que la porte afin d'entrer dans la "cour" qui symbolise la crainte. Au contraire, **"il faut que la crainte du Ciel devance"** (Rachi Yoma 72b). D'après cela, on peut expliquer ce verset de la manière suivante :

Le Sanctuaire représente l'endroit où réside la sainteté. De même, l'autel est le lieu des sacrifices, ce qui inclut le sacrifice du Yetser Hara [comme le commentaire que font 'Haza'l (Sanhédrine 43b) du verset : « *Celui qui offre un sacrifice de reconnaissance me fera honneur* », à savoir : celui qui sacrifie son

Yetser]. Et le préambule au Sanctuaire et à l'autel est l'érection du parvis (la cour) : enraciner en soi la crainte du Ciel (surnommée "la cour"). C'est pourquoi il est écrit d'abord : « *Il dressa le parvis autour du Sanctuaire et de l'autel* », et seulement ensuite : « *Il posa le rideau du parvis* », qui vient faire allusion à la "Torah" qui constitue la porte. Et s'il agit de la sorte, qu'il commence par la crainte du Ciel et se renforce en Torah, il méritera de parvenir aux niveaux spirituels les plus hauts, et sera animé d'un désir ardent, jusqu'au plus profond de son âme, de s'attacher au D. Vivant. C'est ce qui est écrit à la fin du verset : « *Ainsi Moché acheva son œuvre* » : le terme employé en hébreu pour "il acheva" est ויכל que l'on retrouve également dans le verset : נכספה וגם כלתה נפשי [« *Elle languit et désire, mon âme* »]. L'expression ויכל peut également s'expliquer au sens figuré, à savoir "détruire entièrement". D'après cela, la fin du verset exprime que **grâce à la crainte du Ciel et à la Torah qui sont en l'homme, celui-ci « achève son ouvrage », l'"ouvrage" évoquant les Dinim** (les décrets rigoureux רח"ל) [comme cela est rapporté dans le Midrach (Béréchit Rabba 11, 10) où le châtement des méchants est appelé מלאכה (ouvrage)]. C'est d'ailleurs un verset explicite : « *La crainte d'Hachem prolongera les jours.* »

On raconte que le Grize de Brisk, à l'époque où le monde subissait la destruction, demeura seul avec cinq garçons et deux filles (la future Rabbanite Feinstein et la future Rabbanite Shiff) après que son épouse quitta ce monde avec deux autres de ses enfants. La Rabbanite Shiff était profondément brisée. Seulement âgée de sept ans, elle était accablée par la disparition de sa mère. Le seul "souvenir" qu'elle conservait d'elle était une chaîne cassée, qui n'était plus apte à être portée. L'orpheline la gardait précieusement avec elle et la serrait contre son cœur, en chemin, en se couchant et en se levant le matin. Ce bijou lui apportait un petit semblant de consolation.

Après un certain temps, des personnes influentes déployèrent tous leurs efforts et réussirent à obtenir les permis nécessaires

afin de faire monter le Rav et sa famille en Terre Sainte. Après maintes tribulations, ils atteignirent les côtes du pays, la veille de Chabbat, 10 minutes après le coucher du soleil. Bien entendu, ils n'avaient aucune autorisation de transporter leurs affaires sur la terre ferme, puisque la mer a le statut de "Carmélite" et il est défendu d'y transporter quoi que ce soit. Chaque passager se revêtit de tous les habits qu'il pouvait porter sur lui et descendit du bateau. Mais comment parvenir à séparer une petite fille de sept ans du dernier souvenir qui lui restait de sa mère *מֵהַיָּמִים*? C'était comme la séparer de celle-ci de son vivant. Qui pouvait expliquer à cette frêle créature remplie de peine les lois de "Carmélite" et de transport d'objets pendant Chabbat, alors que ce souvenir la touchait au plus profond de son âme meurtrie ? La tâche étant ardue, elle incombait à son père, le Rav. La jeune enfant, qui devint plus tard la Rabbanite Shiff, raconta que celui-ci s'approcha alors d'elle, et avec amour et chaleur, il l'enlaça tout en s'étendant longuement sur la valeur de la chaîne bien-aimée... Et ensuite, il ajouta : « Mais le Chabbat nous est encore plus cher, bien plus cher que la chaîne ! » Ces paroles lui réchauffèrent le cœur et elle renonça à sa chaîne. Puis, elle descendit du bateau.

Plus tard, la Rabbanite déclara : « Si on analyse ce qui se passa alors, on peut se demander : les mots ont-ils la force de convaincre une petite fille dans une situation pareille, de renoncer à la "partie de sa mère" qu'elle voyait dans cette chaîne ? Nous voyons donc que ce n'est que grâce à son amour et à sa chaleur que mon père, par sa grandeur, réussit à insuffler en moi d'aimer sans limite le Chabbat. Cet amour eut pour effet d'en surpasser tout autre ! »

On peut expliquer par cela la formule que l'on récite (dans la prière de Chabbat) : *וְהַנְחִילֵנוּ* ["Fais-nous hériter, Hachem notre D., avec amour et grâce, Ton saint Chabbat"] : grâce à l'amour que l'on porte pour le Chabbat, on méritera d'en hériter comme il se doit, dans tous ses moindres détails.

A notre niveau, nous possédons chacun notre "chaîne cassée", nos épreuves et les difficultés auxquelles nous sommes confrontés, au point de penser ne pas pouvoir s'en détacher. Un conseil : il nous faut **imprégner notre cœur d'un grand amour pour notre Père céleste qui nous aime, au point que cet amour en surpasse tout autre**. Grâce à cela, nous serons en mesure de nous séparer de toutes les choses indésirables et contraires à la sainteté auxquelles nous sommes attachés !

L'histoire qui suit en est l'illustration :

Une fois, un paysan entra dans une grande ville. Tout en marchant dans la rue et en tirant un plaisir de chaque instant à observer les habitants de la cité, différents de tout ce à quoi il était habitué, il aperçut soudain de grandes affiches annonçant en grosses lettres un match de football. Il demanda aux passants ce que c'était, qui était là-bas, ce que l'on y faisait, et dans quel but se rassemblaient à cet endroit des milliers, voire des dizaines de milliers, de personnes. Que gagnait-on et que voyait-on là-bas ? On lui répondit qu'il y avait un match de football. L'homme était encore déconcerté : qu'y avait-il dans ce jeu ? Était-ce réservé aux enfants en âge du Talmud Torah ou aux tout jeunes enfants ? « Non, pas du tout, lui répondirent les gens, c'est un jeu précisément réservé aux adultes, à ceux qui ont toute leur tête ! » Mais notre homme demeura encore perplexe, tant et si bien qu'il finit par épuiser la patience des passants, qui s'excusèrent en lui disant : « On ne peut pas t'expliquer ce qu'il y a là-bas. Vas-y, rends-toi compte par toi-même, et tu comprendras. Et ce ne sera alors plus nécessaire de t'expliquer ! »

Lorsqu'il s'y rendit, notre homme trouva une longue file de gens qui attendaient aux caisses afin de mériter d'acheter un ticket d'entrée. Il se tint lui aussi dans la file avec tout le monde et acheta un billet avec les dernières pièces qui lui restaient, bien qu'il ne comprît toujours pas ce qu'il faisait là et ce qu'il allait voir. Néanmoins, ce n'était pas

tous les jours qu'il se trouvait dans la grande ville, et c'était une occasion qui ne se représenterait plus !

Lorsqu'il pénétra dans l'immense stade, il vit de gigantesques gradins qui se remplissaient progressivement. Puis, le jeu commença... Au milieu du terrain, un ballon roulait d'un endroit à l'autre, tandis que plusieurs "bandits" courraient après lui et lui donnaient des coups de pied. De tous les coins, une partie de l'assemblée pleurait alors qu'une autre se réjouissait, d'autres encore criaient et certains même hurlaient. Notre homme était complètement ahuri : que contenait ce ballon qui roulait de toutes parts, au point que tous désiraient l'attraper ? Que pouvait-on mériter grâce à un ballon aussi ordinaire ? Néanmoins, conscient de la situation et comprenant qu'il n'y avait personne à qui parler au moment où la foule était "ivre" du spectacle qui s'offrait à ses yeux, il en tira ses propres conclusions : probablement, à l'intérieur du ballon, se cachaient au moins deux millions de dollars, ce qui expliquait tout ce tumulte. De là, il en tira une deuxième conclusion : « Il ne me reste plus qu'à m'arranger pour que ce ballon-prodige arrive dans mes mains ; de la sorte, je deviendrai en un instant le riche de la ville ! » A la fin du match, il aperçut que le ballon avait roulé dans un trou où il était resté coincé. L'homme décida de rester dans le stade jusqu'à que le dernier des spectateurs eut quitté les lieux ; il trouverait bien alors le moyen de mettre la main sur ce ballon. Lorsqu'il se retrouva seul dans le stade et qu'il commençait déjà à se diriger vers le ballon, il aperçut soudain que le gardien était encore là. Son cœur se mit à battre la chamade : « Que ferai-je si le gardien me prend en flagrant délit du vol des "millions" ? Il est certain qu'il appellera la police et qu'on me jettera en prison jusqu'à la fin de mes jours ! » D'un autre côté, son cœur qui convoitait les "millions" ne le laissait pas rater cette occasion. Après plusieurs hésitations, il décida finalement de prendre le risque : après tout, il n'était pas certain que le gardien le verrait. « Et même s'il me

voit, se dit-il, j'arriverai peut-être à m'échapper... » De toute ses forces, il se mit à courir, saisit le ballon, et prit ses jambes à son cou. Sur son chemin, dès qu'il trouva une cachette où il fut certain qu'on ne pouvait pas le trouver, il sortit le ballon et commença à s'occuper de lui : il était à deux doigts des "millions" ! Il avait bien vu de ses propres yeux comment tous avaient couru comme des fous afin d'attraper ce ballon ! Le cœur tremblant par la crainte d'être découvert par la police (peut-être qu'après tout, ils se mettraient à sa recherche en regard de la somme !) mêlée à la joie de devenir riche en ce jour, il s'apprêta à accomplir la "Che'hita" du ballon. L'ayant "jugulé" selon les règles, il l'ouvrit et... ô malheur ! il était vide ! A peine un peu d'air. Rien ! Rien !

Le cœur lourd, il sortit dans la rue et arrêta un passant dont il ne lui sembla pas qu'il avait à craindre quoi que se soit. Il le prit en aparté dans un coin et lui parla en ces termes :

« Ecoutez-moi, cher monsieur respectable, je vais vous raconter ma faute, mais à condition que vous n'en parliez à personne et, en échange, je vous promets une somme respectable (puisque de toute façon, aujourd'hui, il allait devenir riche, et qu'est-ce que quelques pièces pourraient changer ?) : Voyez-vous, le ballon qui contient des millions est arrivé dans mes mains, néanmoins je n'ai pas trouvé l'argent lorsque je l'ai ouvert. Pourriez-vous me révéler où se dissimule-t-il, peut-être est-il absorbé dans les parois ? »

Le passant se mit à rire de la stupidité de ce paysan auquel pouvait s'appliquer le verset : « *L'ignorant ne comprend rien* » :

« De quels millions voulez-vous bien parler, lui répondit-il ? »

En ce qui nous concerne : le monde entier court et recherche la jalousie, les honneurs et les désirs matériels. Tous poursuivent, et poursuivent encore... de l'air, des chimères sans consistance ! Mais celui qui se tient de côté s'imagine que si ces gens dotés "d'intelligence" courent après ces choses-là,

il est certain qu'elles doivent contenir des millions. Cependant, s'il réfléchissait, il prendrait conscience et verrait clairement qu'elles ne sont pas plus qu'un ballon bien

gonflé, comme ce ballon qui entoure l'air ambiant d'une enveloppe jolie et agréable, au point que les gens s'imaginent qu'il cache un contenu précieux et utile !